



HAL
open science

Récit photo-ethnographique des lieux mémoriels de l'esclavage à Ouidah (Bénin). La photographie dans l'enquête en sciences humaines et sociales

Rossila Goussanou

► **To cite this version:**

Rossila Goussanou. Récit photo-ethnographique des lieux mémoriels de l'esclavage à Ouidah (Bénin). La photographie dans l'enquête en sciences humaines et sociales. *Esclavages & post-esclavages / Slaveryes & Post-Slaveryes*, 2021, 4, 10.4000/slaveryes.4305 . hal-03238996

HAL Id: hal-03238996

<https://hal.science/hal-03238996>

Submitted on 13 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Esclavages & Post-esclavages

Slaveries & Post-Slaveries

4 | 2021

Lire et narrer le post-esclavage

Récit photo-ethnographique des lieux mémoriels de l'esclavage à Ouidah (Bénin)

La photographie dans l'enquête en sciences humaines et sociales

Photo-ethnographic narrative of the memorial sites of slavery in Ouidah (Benin).

Photography in the investigation of humanities and social sciences

Relato fotoetnográfico de los sitios de memoria de la esclavitud en Ouidah

(Benín). La fotografía en la investigación en ciencias humanas y sociales

Relato foto-etnográfico dos lugares de memória da escravidão em Ouidah

(Benim). Fotografia em humanidades e investigação em ciências sociais

Rossila Goussanou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/slaveries/4305>

DOI : 10.4000/slaveries.4305

ISSN : 2540-6647

Éditeur

CIRESC

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Rossila Goussanou, « Récit photo-ethnographique des lieux mémoriels de l'esclavage à Ouidah (Bénin) », *Esclavages & Post-esclavages* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 13 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/slaveries/4305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveries.4305>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Récit photo-ethnographique des lieux mémoriels de l'esclavage à Ouidah (Bénin)

La photographie dans l'enquête en sciences humaines et sociales

Photo-ethnographic narrative of the memorial sites of slavery in Ouidah (Benin).

Photography in the investigation of humanities and social sciences

Relato fotoetnográfico de los sitios de memoria de la esclavitud en Ouidah

(Benín). La fotografía en la investigación en ciencias humanas y sociales

Relato foto-etnográfico dos lugares de memória da escravidão em Ouidah

(Benim). Fotografia em humanidades e investigação em ciências sociais

Rossila Goussanou

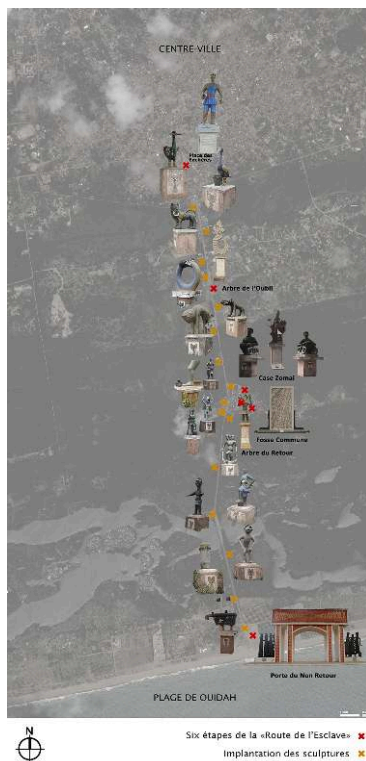
- 1 Cet article revient sur un cheminement intellectuel et une recherche doctorale dont l'aboutissement a finalement pris la forme d'un récit photo-ethnographique, c'est-à-dire d'« une série de photos, en relation les unes avec les autres et qui composent une séquence d'informations visuelles » (Achutti 2007 : 112), qui m'ont permis de poser une réflexion sur les apports de la photographie dans la pratique de l'enquête. La présente contribution a pour objet d'étude la Route de l'Esclave, un site mémoriel consacré au souvenir de la traite atlantique et de l'esclavage situé à Ouidah, au Bénin.
- 2 Après une brève présentation du site d'étude et des enjeux de ma thèse de doctorat, je vais ici exposer différents usages des images dans mon travail et la démarche réflexive qui leur a été associée.

Enquêter avec un appareil photographique sur la spatialisation des mémoires de l'esclavage à Ouidah

- 3 Ma recherche porte sur les processus de spatialisation des mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage ainsi que sur les phénomènes de négociation et de

revendication qui les accompagnent (Goussanou 2020). L'inscription physique des mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage négrier est interrogée à partir d'une étude de la Route de l'Esclave de Ouidah, au Bénin, menée d'octobre 2015 à début 2020. Ce circuit mémoriel, allant du centre-ville vers la plage de Ouidah, retrace le parcours des captifs vers les navires négriers du XVI^e au XIX^e siècle. Il a été initié en 1993 lors du festival « Ouidah 92. Retrouvailles Amériques-Afrique » institué par le gouvernement béninois avec le soutien de l'Unesco. Le tracé de la Route de l'Esclave, long de trois kilomètres, est rythmé par une vingtaine d'artéfacts (principalement des sculptures de personnes bâillonnées, d'animaux anthropomorphes et d'objets évoquant des divinités locales ou des emblèmes royaux). Sur la plage de Ouidah, un monument commémoratif, appelé Porte du Non-Retour, conclut le circuit en rendant un dernier hommage aux personnes esclavisées (fig. 1).

Figure 1. Cartographie subjective permettant de localiser l'implantation des différentes sculptures et monuments de la Route de l'Esclave à Ouidah, Bénin.



Photographies et montage : Rossila Goussanou.

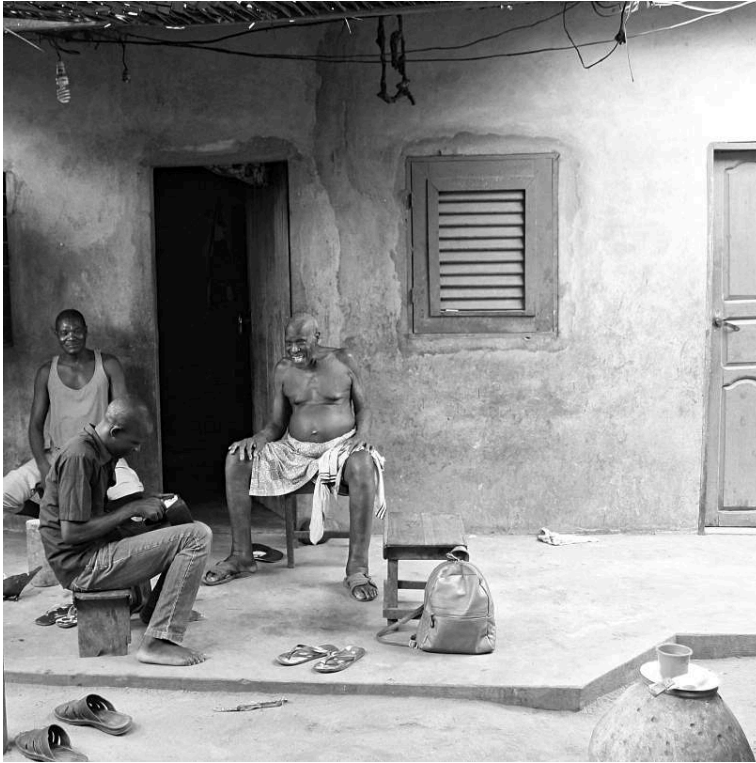
- 4 L'étude de la Route de l'Esclave intègre les débats actuels inhérents à la réécriture de l'histoire de la traite négrière et à l'évolution de ses représentations, ainsi que les enjeux contemporains des sites mémoriels, et spécifiquement ceux du Bénin (Ciarcia 2016 ; Landry 2011 ; Law 2008). Il faut également signaler que la Route de l'Esclave connaît actuellement de profonds changements. Une refondation importante du site est envisagée par le nouveau gouvernement (installé après l'élection de Patrice Talon en avril 2016), allant de la modification du tracé à l'installation de nouvelles œuvres, et de la suppression des sculptures actuelles à la reconstruction d'un bateau négrier sur la plage de Ouidah.

- 5 La conduite méthodologique adoptée a été celle de l'enquête ethnographique : il s'est agi d'une forme d'investigation favorisant l'immersion sur les sites commémoratifs locaux et privilégiant l'observation de longue durée (Cefaï 2010). Durant ces temps d'investigation, de nombreux entretiens ont été menés, à la fois avec les occupants ou habitants du site d'étude, et avec les acteurs culturels et institutionnels locaux ou rattachés à des organes étatiques participant à la gestion du site. En parallèle, une importante production d'images a été réalisée. À l'instar des ethnologues Pierre Verger (1957) et Milton Guran (2008) ou, plus récemment, du photographe Nicola Lo Calzo (2020), qui ont arpenté et questionné ce territoire béninois à travers la lentille de leurs objectifs, j'ai été confortée dans le choix d'adopter une approche photographique par ma formation d'architecte attentive et sensible à la composition des images.

De l'indice à l'inventaire : la photographie comme objet de collecte

- 6 Dès le début de l'enquête, la photographie a été un outil que j'ai mobilisé à double titre. J'ai d'abord fait de ce médium une utilisation technique en m'appuyant sur son caractère indiciaire. Les photographies sont des traces mnémotechniques recelant détails et précisions, parfois difficilement perceptibles durant le temps de l'observation. Les images prises deviennent des données de recherches sur lesquelles je suis revenue, en quête de nouveaux éléments d'information et d'interprétation. Mon observation fine des clichés a été attirée par les « hors champ » de l'investigation empirique et inductive. Pour reprendre les mots d'Éric Chauvier (2011), cela introduit le « monde-vécu » et tend à limiter le phénomène de « désinterlocution » de l'enquêteur, c'est-à-dire l'effacement de sa présence en tant que sujet participant à l'enquête (fig. 2-3).

Figure 2. Photographie prise lors d'un entretien réalisé avec un « porteur » de l'histoire orale de Ouidah (Ouidah, 2016).



L'entretien a été réalisé avec l'aide du guide touristique de Ouidah, G. Aidjinou, qui faisait la traduction. Cette image décrit le contexte et l'environnement de cet entretien et rappelle que l'étude du passé et de sa remémoration lie des récits individuels et intimes à des discours collectifs.

Photographie : Rossila Goussanou.

Figure 3. Le salon d'une enquêtée (Ouidah, 2018).



Sur la table basse en bois, recouverte d'une nappe, se trouvent une casserole et une bouteille de whisky. Plusieurs de mes entretiens commencent ou s'achèvent par le partage d'un verre d'alcool, souvent du *sodabi*, l'alcool local à base de vin de palme.

Photographie : Rossila Goussanou.

- 7 Conjointement à cet usage, j'ai souhaité réaliser un travail d'inventaire des différents éléments spatiaux des sites étudiés. Les sculptures, les symboles et, plus généralement, les aménagements paysagers ou architecturaux, ont été méthodiquement photographiés¹. Je m'intéresse aux artefacts et à leur statisme, suivant une méthodologie qui se veut documentaire. À travers les images, j'ai également tenté de sublimer ce qui les place au rang de patrimoine immobilier, de les « extraire » de leur environnement et de les « neutraliser » (fig. 4). Les clichés de ces sites, se superposant au fil des années, deviennent des éléments de comparaison, remettant en question leur apparente fixité. C'est donc paradoxalement par la capacité de la photographie à capturer un instant *t*, que se dévoilent la présence et l'impact du temps qui passe. Apparaissent alors des sites mémoriels qui ne sont pas simplement détruits par l'usure du temps, mais aussi par des gestes ou des actes de vandalisme répétés. C'est le cas de la sculpture de la panthère (fig. 5), dévoilant le rôle de l'espace dans l'assise de récits mémoriels ou comme support de contestation. Les souvenirs de l'esclavage et de la traite négrière sont particulièrement sujets à contestation : la réécriture de cette histoire est traversée par des polémiques et des controverses. Une pluralité de récits se déploie au sein même des nations, tout comme des points de vue différents sont énoncés depuis l'Afrique ou l'Europe (Cottias, Cunin & de Almeida Mendes 2010).

Figure 4. Inventaire de quelques sculptures de la Route de l'Esclave (Ouidah, 2016).



Sur chacune des photographies, seul l'artéfact mémoriel (sculpture ou arbre) est laissé en couleur. Ce traitement graphique est volontaire, et a pour but de mettre en exergue le trait des sculptures et de neutraliser l'environnement paysager très végétalisé qui entoure les œuvres.

Photographies : Rossila Goussanou.

Figure 5. La sculpture de panthère à Ouidah (2015, 2017 et 2019).



Les photographies successives illustrent les processus de dégradation, reconstruction et détérioration de la sculpture.

Photographies : Rossila Goussanou.

Du statique au dynamique : la photographie comme matériau de recherche

- 8 Progressivement, la manière dont j'ai utilisé la photographie dans mon enquête s'est transformée. Au fil du temps, elle n'a pas servi seulement à archiver, visuellement, les signes spatialisés, mais aussi à interroger le rapport dialogique entre les artefacts mémoriels et les acteurs/spectateurs de ces derniers. J'ai ainsi cherché à capter des moments qui scandent la vie des monuments. De ce fait, la photographie est devenue un élément d'analyse et un matériau de recherche intégrant un savoir en images sur les usages corporels de celles et ceux qui fréquentent les sites en question. L'observation des photographies et leur approche esthétique permettent de décliner la manière dont les corps transforment, habitent et s'affirment dans les sites mémoriels et sur les photographies (fig. 6).

Figure 6. La Porte du Non-Retour, sous laquelle trône un visiteur (Ouidah, 2016).



Photographie : Rossila Goussanou.

- 9 Il y a d'abord le corps comme élément de perception. Lors de mes enquêtes auprès des visiteurs, plusieurs d'entre eux ont fait émerger ce « besoin » – ou cette « envie » – d'éprouver « corporellement » le cheminement des esclavisé·e·s. Et en effet, le circuit mémoriel favorise l'identification des visiteurs au déplacement et à l'effort des victimes à travers l'expérience corporelle, notamment par le biais de la marche (fig. 7).

Figure 7. La Route de l'Esclave (Ouidah, 2017).



La photographie illustre le rapport d'échelle entre l'individu et la sculpture.

Photographie : Rossila Goussanou.

- 10 Pourquoi et comment mobiliser « un acte social ordinaire » pour réaliser des gestes symboliques ? Qu'il s'agisse de pèlerinages d'Afro-descendants, de pérégrinations des visiteurs ou de processions collectives, l'enjeu, me semble-t-il, est de recréer une expérience historique pour mieux la convoquer, et s'en rappeler. La marche est une pratique qui convoque simultanément les sens des visiteurs et l'ambiance d'un espace. Le corps devient ainsi un « outil » de fabrication d'un récit incarné, permettant de s'approprier un environnement et de s'immerger dans un paysage, devenus l'un comme l'autre des « lieux de mémoire ». Sur les territoires que j'ai pu étudier, la marche, collective ou individuelle, constitue un moyen et un temps de recueillement, parce qu'elle est combinée avec un ou des sites historiquement ou mythiquement chargés. C'est donc la conjugaison d'une expérience corporelle avec « l'authenticité » d'un site qui permet une immersion des visiteurs en question. Ce mode d'appropriation du temps, offrant une imprégnation longue du passé, s'accompagne d'une importante activité réflexive, qui stimule la discussion et les questionnements ou qui, au contraire, offre un temps d'« incorporation » à la compréhension de ce qui est mis en scène au fil des paysages traversés.
- 11 Dans certains cas, les marches commémoratives recourent à une expérience combinatoire : celle de pouvoir à la fois « revivre » les derniers pas des captifs et en même temps d'offrir une « représentation vivante » aux observateurs. Le corps ne s'inscrit plus seulement dans une logique de perception et d'identification, mais aussi dans un mouvement de figuration et de monstration. À Ouidah, notamment, à l'occasion de la Marche du repentir (organisée annuellement en janvier) (fig. 8) ou de la Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition (célébrée le 23 août par l'Unesco), un cortège, composé de civils ou d'acteurs incarnant des esclavisé·e·s enchaînés et en haillons, déambule le long du circuit mémoriel, avec pour but de faire prendre conscience à la population de la violence du processus

d'esclavisation. Selon les cas et les années, la scénographie de la marche est théâtralisée de façon différente ; lors de certaines éditions, des comédiens simulent de fouetter ceux et celles qui interprètent des esclaves peinant à avancer.

Figure 8. La seconde étape de la Route de l'Esclave : la sculpture de Mamie Wata, l'Arbre de l'oubli (Ouidah, 2016).



Parvenus à cette étape, les cinq « esclaves » tournent neuf fois autour de la sculpture. Comme expliqué sur le socle de l'œuvre, « ces tours étant accomplis, les esclaves étaient censés devenir amnésiques. Ils oubliaient complètement leur passé, leurs origines, leur identité culturelle pour devenir des êtres sans aucune volonté de réagir ou désobéir. »

Photographie : Rossila Goussanou.

- 12 À travers ces exemples, nous retrouvons le thème du corps comme expression mémorielle. L'observation des usages qui se nouent autour et sur ce circuit mémoriel rappelle que la transmission du passé se joue dans des actes, dans des pratiques, et bien souvent dans les cérémonies rituelles. Ces dernières sont souvent rythmées et animées par les dignitaires et les adeptes des cultes *vodun*. Certains de ces cultes sont spécifiquement dédiés à la remémoration de l'esclavage, comme le culte Tchamba. Dans son analyse de ce culte, Alessandra Brivio (2007) revient sur la manière dont le corps devient un élément de transmission, en répondant à des processus de mimétisme. L'auteure se positionne selon une approche symbolique en abordant la possession des corps comme un discours socialement partagé. Lors des moments de transe, le corps sert de canal aux adeptes pour revivre et éprouver des expériences – la peur, le danger, la terreur (fig. 9-10) : il devient espace d'expression du passé et de sa mémoire. Pour Alessandra Brivio, la mimétique qui se dégage de cette mémoire rituelle et l'emprise du corps expriment aussi ce passé négrier. La gestuelle est une forme d'expression de la violence de l'esclavage. Ainsi, le corps est un moyen d'incorporer la mémoire et devient, comme le démontre Rosalind Shaw dans le cadre de ses recherches sur la

Sierra Leone (2002), une manière de transmettre des souvenirs de l'esclavage de manière non-verbale, intime et sensible.

Figure 9. La fête du *vodun* sur la plage de Ouidah (2018).



La cérémonie est réalisée par les adeptes de Mami Wata, identifiables notamment grâce à leurs tenues de cérémonie blanches. Ce rituel, mis en scène à l'occasion de cette journée, témoigne de l'importance de l'acte de la prière.

Photographie : Rossila Goussanou.

Figure 10. Cérémonie réalisée dans une des rues de Ouidah, en fin de journée, par les adeptes de la divinité Gambada (2018).



Vêtus d'un costume et le corps recouvert d'une poudre blanche, les adeptes dansent et chantent à proximité d'un autel installé, pour le rituel, au milieu de la rue.

Photographie : Rossila Goussanou.

Que nous apprennent ces photographies et leur contexte de production ?

- 13 L'analyse des images que j'ai prises dévoile le paysage d'une recherche, elle rend d'abord compte de la mutation d'un regard et de l'évolution d'une enquête. Johannes Fabian (1999) montre que l'expérience du terrain modifie progressivement la pratique ethnographique en même temps que le chercheur qui, lui-même, est en train de fabriquer son objet d'étude. Les « résultats » de l'enquête émanent donc de constructions subjectives, aussi liées au regard de l'observé et à la manière dont celui-ci (se) façonne (dans) sa relation avec l'enquêteur.
- 14 Ces images m'ont appris qu'à l'instar de l'écriture, la photographie permet de sortir d'une vision « statique » du monument. L'analyse des images prises sur la Route de l'Esclave de Ouidah aide également à comprendre comment les discours sur la traite atlantique se renouvellent aujourd'hui au Bénin, mais aussi de manière plus générale. Par la multiplication des photographies, cette étude donne à voir la cohabitation des diverses formes et conceptions de *ce qui fait* et de *ce qui est* mémoire. Les premiers clichés (fig. 1, 4 et 6) rappellent que le gouvernement béninois privilégie une logique de monumentalisation du passé, passant par l'attribution de signes et de valeurs mémorielles au bâti. Toutefois, les enquêtes ont confirmé que la mémoire au Bénin est aussi incarnée, et le corps devient, au même titre que les chants et les récits, une forme d'expression du passé et de ses mémoires (fig. 8-10). L'étude du passé et de sa remémoration au Bénin, donne également à voir un jeu d'acteurs complexe, liant des récits individuels et intimes (fig. 4-5) à des pratiques collectives (fig. 9-10). L'analyse de

ces photographies, prises *sur et dans* une enquête relative aux héritages de la traite atlantique au Bénin, rend compte de la diversité des flux mémoriels inhérents à l'époque de l'esclavage.

La photographie dans son exposition et sa médiation

- 15 Par son caractère indiciaire, par sa capacité à saisir le sensible, par son approche didactique, la photographie est un élément de restitution qui annonce d'autres manières sensibles de fonder l'histoire et l'actualisation du passé. Elle laisse place à l'immatérialité des « lieux de mémoire » théorisés par Pierre Nora (1984-1992), non pas pour faire référence à un espace géographique, mais pour désigner métaphoriquement les places du souvenir. Si Nora nous a invités à penser l'étude de la construction de récits nationaux en exposant la façon dont les représentations, les objets, les symboles ou les événements forgent les narrations collectives, il s'est agi ici de revendiquer la photographie comme un moyen d'expression, nécessaire pour aborder la diversité et la complexité de tels phénomènes de spatialisation de la mémoire.
- 16 Un projet d'exposition de ces photographies est en cours, dans le Centre culturel de recherche international (CCRI) de Ouidah, qui doit ouvrir courant 2021. Cette expérience amorce une nouvelle réflexion sur l'usage de la photographie, non plus comme outil méthodologique ou à travers le protocole d'enquête, mais comme moyen de diffusion et de médiation d'une recherche. Contrairement aux expositions habituelles, celle-ci doit en partie répondre à l'enjeu de « restitution » auprès des publics enquêtés. Quelle sélection opérer et que signifient ces choix ? Quel est le rôle de la photographie dans la médiation d'une recherche ? Comment confronter les photographiés à leurs propres images ? Comment présenter un passé sombre et des mémoires représentées comme traumatiques par des images esthétiques voire artistiques ? Des premières pistes sont d'ores et déjà formulées. D'abord, les photographies prises au Bénin seront mises en regard avec des clichés pris sur d'autres sites mémoriels, par exemple Nantes ou Pointe-à-Pitre, afin de mettre en lumière les spécificités locales et les dialogues transnationaux. Il ne s'agit donc pas seulement de restituer les « résultats » d'une enquête locale, mais d'ouvrir l'exposition à des réflexions contemporaines sur les sites mémoriaux. Ensuite, pour ne pas que les images se substituent à la parole des enquêtés, des cartels et des éléments sonores rapporteront les réflexions de ces derniers. Des visites en langues locales seront proposées, pour permettre aux visiteurs non-francophones ou non-lettrés de s'approprier les propos analytiques de l'exposition. Enfin, sur le plan scénographique, l'intention est de modérer le travail esthétique des photographies, en proposant un aménagement spatial qui suggère le contexte de la recherche. Certaines photographies seront encadrées, d'autres scotchées au mur, ou accrochées avec des pinces à un câble (fig. 11). Des documents de recherche, comme des carnets de terrain, des ouvrages ou des extraits de textes scientifiques, viendront rappeler que les clichés exposés ont été produits dans le cadre d'une étude. *In fine*, l'exposition photographique est tout autant pensée comme un *voyage* de la pensée à travers des images, comme un *reportage* sur la complexité que revêtent les lieux mémoriels et comme un *hommage* à celles et ceux qui ont participé à cette enquête.

Figure 11. Proposition d'aménagement scénographique pour l'exposition des photographies prises durant ma recherche doctorale (Centre culturel de recherche international, Ouidah, 2020).



L'organisation spatiale et l'accrochage proposés visent à valoriser les photographies, qui sont à la fois les supports de l'étude mais aussi les produits de cette recherche.

Photographie : Rossila Goussanou.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHUTTI, Luiz Eduardo Robinson, 2007. « Photoethnographie », *Ethnologie française*, vol. 37, p. 111-116. DOI : 10.3917/ethn.071.0111 [dernier accès, février 2021].
- Brivio, Alessandra, 2007. « La mémoire de l'esclavage à travers la religion vaudou », *Conserveries Mémoires*, n° 3, p. 18-26. Disponible en ligne : <https://journals.openedition.org/cm/118> [dernier accès, février 2021].
- CEFAÏ, Daniel (dir.), 2010. *L'engagement ethnographique*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- CHAUVIER, Éric, 2011. *Anthropologie de l'ordinaire. Une conversation du regard*, Toulouse, Éditions Anarcharsis.
- CIARCIA, Gaetano, 2016. *Le revers de l'oubli. Mémoires et commémorations de l'esclavage au Bénin*, Paris, Karthala / CIRESC.
- COTTIAS, Myriam, Elisabeth CUNIN & António DE ALMEIDA MENDES (dir.), 2010. *Les traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines*, Paris, Karthala / CIRESC.
- FABIAN, Johannes, 1999. « Theater and Anthropology, Theatricality and Culture », *Research in African Literatures*, vol. 30, n° 4, p. 24-31.

- FREGER, Charles, 2019. *Cimarron. Mascarade et liberté*, Arles, Actes Sud.
- GOUSSANOU, Rossila, 2020. « Monumentaliser les mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage négrier. Généalogie et mutations de la Route de l'Esclave de Ouidah, mise en écho avec le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes », thèse de doctorat en Anthropologie, sous la direction d'Emmanuelle Chérel & Elisabeth Pasquier, université de Nantes.
- GURAN, Milton, 2008. « Le reflux de la traite négrière : les agudas du Bénin », *Gradhiva*, n° 8, p. 87-95. DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1181> [dernier accès, février 2021].
- LANDRY, Timothy, 2011. « Touring the Slave Route: Inaccurate Authenticities in Bénin, West Africa » dans Helaine Silverman (éd.), *Contested Cultural Heritage. Religion, Nationalism, Erasure, and Exclusion in a Global World*, New York, Springer, p. 205-231.
- LAW, Robin, 2008. « Commémoration de la Traite Atlantique à Ouidah », *Gradhiva*, n° 8, p. 10-27. DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.1162> [dernier accès, février 2021].
- LO CALZO, Nicola, 2020. « Photographier les mémoires de l'esclavage », *Esclavage & Post-esclavage / Slaveryes & Post-Slaveryes*, n° 2. DOI : <https://doi.org/10.4000/slaveryes.1121> [dernier accès, février 2021].
- MONGE, Philippe, 2013. *Mémwa. Sur les traces de la traite négrière et de l'esclavage colonial*, Paris, Trans Photographic Press.
- NORA, Pierre (dir.), 1984-1992. *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes : « La République » (1984), « La Nation » (1986), « Les France » (1992).
- SHAW, Rosalind, 2002. *Memories of the Slave Trade. Ritual and the Historical Imagination in Sierra Leone*, Chicago / London, The University of Chicago Press.
- VERGER, Pierre, 1957. *Notes sur le culte des Orisa et Vodun : à Bahia, la Baie de tous les saints, au Brésil et à l'ancienne Côte des esclaves en Afrique*, Dakar, IFAN.

NOTES

1. Concernant la production d'un travail photographique sur les sites mémoriels (matériels et immatériels) de l'esclavage et de la traite négrière, voir aussi les réalisations de Philippe Monge (2013) ou de Charles Fréger (2019).

RÉSUMÉS

La photographie est un dispositif pouvant être mobilisé dans une étude, en complémentarité d'autres outils méthodologiques ou comme matériau de recherche. Cet article revient sur l'usage de la photographie, dans le cadre d'une enquête portant sur la spatialisation des mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage à Ouidah, au Bénin. Il démontre comment son utilisation a évolué, afin de mieux rendre compte de la diversité des espaces et des flux mémoriels au Bénin.

Photography is a device that can be mobilized in a study, as a complement to other methodological tools or as research material. This article returns to the use of photography in the context of a survey on the spatialization of memories of the Atlantic slave trade and slavery in Ouidah, Benin. It shows how its use has evolved to better reflect the diversity of memory spaces and flows in Benin.

La fotografía es un dispositivo que puede utilizarse en estudios, en complementación con otras herramientas metodológicas o como material de investigación. Este artículo retoma el uso de la fotografía en el marco de una investigación sobre la espacialización de las memorias de la trata atlántica y de la esclavitud en Ouidah, Benín. Demuestra cómo ha evolucionado su utilización, con el fin de reflejar mejor la diversidad de los espacios y de los flujos memoriales en Benín.

A fotografia constitui um dispositivo podendo ser mobilizado num estudo, em conjunto com outras ferramentas metodológicas ou como objeto de investigação. Este artigo considera o uso da fotografia, no âmbito de uma pesquisa sobre a espacialização das memórias do trato atlântico e da escravidão em Ouidah, no Benim. Mostra como o seu uso tem evoluído, para melhor dar conta da diversidade dos espaços e dos fluxos de memória no Benim.

INDEX

Palavras-chave : fotografia, Ouidah, Rota da escravidão, memória, escravidão

Palabras claves : fotografía, Ouidah, Ruta del esclavo, memoria, esclavitud

Keywords : photography, Ouidah, Slave Route, memory, slavery

Mots-clés : photographie, Ouidah, Route de l'esclave, mémoire, esclavage

AUTEUR

ROSSILA GOUSSANOU

Architecte DE, docteur en anthropologie, chercheure associée à l'UMR Ambiances architectures urbanités – équipe CRENAU (Centre de recherche nantais architectures urbanités), France